

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



Un groupe de prisonniers de guerre en Allemagne

Le premier à gauche : *M. Henri Lautier*

le sympathique gérant du « Café du Midi » à Barbentane

NOTRE GRAVURE

Notre numéro de juillet dernier donnait la liste de nos dix-huit prisonniers de guerre Barbentanais, à ce jour. M. Henri Lautier, qui paraît en tête de la photo ci-contre, fut fait prisonnier le 25 avril 1915, au sommet du Vieil-Armand.

A titre de brancardier, il avait droit à la réintégration.

Bien loin de là, il a dû subir jusqu'ici les plus dures vicissitudes.

Transféré successivement à Langensalza, en Pologne russe, à Gercourt (France), à Celleslager, à Soltau, à Rastadt, à Darmstadt et ailleurs, il écrit d'Alten-Grabow, à la date du 1^{er} juillet dernier : « ... De Catignan, nous sommes venus en Allemagne au camp de Darmstadt d'où nous sommes repartis le 23 juin pour venir ici à Alten Grabow.

Nous y faisons des petites corvées en attendant sans doute que l'on nous envoie en K^{do} de culture pour faire les moissons... Ma santé est bonne, et j'attends patiemment les jours meilleurs ; alors nous oublierons peut-être l'affreux cauchemar qui aura duré si longtemps... » Hélas ! Quand sonnera l'heure des jours meilleurs, l'heure de la délivrance tant désirée, notre vaillant captif, en retournant au foyer, y trouvera un vide cruel.

Le numéro de ce jour publie précisément le décès de M. Lautier père, décédé, le 1^{er} août, dans des sentiments de foi profonde et d'édifiante piété, avec le regret de disparaître avant d'avoir vu le retour de son fils.

Prions chaque jour pour nos chers prisonniers afin que Dieu leur accorde la résignation chrétienne et le courage qui leur est si nécessaire et qu'il nous reviennent bientôt sains et saufs.

Triste Récidive!

Sorti de la clinique le 22 janvier dernier, M. le Curé, après cinq mois qui ne furent en réalité pour lui qu'une prolongation de souffrances rendant presque intolérables les labeurs de son saint ministère, dut se mettre entre les mains des opérateurs.

Malgré déjà plusieurs interventions douloureuses et des soins très éclairés et dévoués, le mal affreux avait fait un retour offensif. Puissent ces épreuves devenir, au moins pour une humble part, la rançon de tout ce que nous aimons plus que jamais à l'heure

présente, la France, nos soldats et nos paroissiens dans l'affliction et le deuil ! Le jour de la solennité de la Fête-Dieu, le dimanche 10 juin, le pasteur présidait encore la procession du Très-Saint Sacrement.

Le Conseil municipal, selon sa tradition, escortait officiellement le dais.

Le parcours ordinaire fut effectué à travers nos rues drapées et décorées. Le salut était donné à trois beaux repositoires. MM. Pierre Lautier, Jean-Joseph Ayme, Pierre Taulan, Jean Ayme, tenaient les cordons du dais que portaient MM. Paul Raoulx, Henri Fontaine, Joseph Bonnet et François Lecuyer.

Tout Barbentane catholique était là... grande joie pour M. le Curé, mais le Thabor appelle le Calvaire...

Dès le lendemain, force lui fut de s'aliter et quelques jours après, de partir pour Marseille et pour la clinique où l'attendait M. le Dr Escat, l'éminent spécialiste.

Il avait juste le temps d'aviser l'autorité diocésaine. Il lui fallait délaissier sa chère paroisse... Que faire !... A la garde de Dieu ?...

Ce que le bon Dieu garde pourtant est bien gardé !... Nous en eûmes une preuve l'année dernière, alors que le bon et dévoué M. l'abbé Hance, curé de Fromeréville, pourvut pendant trois mois et demi aux besoins religieux de la paroisse. Cette fois, ce furent M. l'abbé Lunain et le Révérend Père Hilaire qui sauvèrent la situation.

L'excellent M. Lunain ne tardait pas de rassurer M. le Curé en lui écrivant ces touchantes lignes : « ... Malgré mon infirmité, me voilà bombardé pro-curé de Barbentane par M. le Vicaire Général Courbier... Quelle tâche est la mienne !... J'ai répondu à M. le Vicaire Général que mon infirmité me rendait difficile le service de la paroisse, mais que cependant je ferais le possible pour que tout marche bien. Depuis votre départ, j'ai pu faire trois baptêmes, deux mariages, il y a eu aussi trois enterrements faits par le Père Hilaire... »

Tranquillisez-vous donc et soignez-vous pour que vous puissiez bientôt reprendre votre service... On prie beaucoup dans la paroisse pour qu'il en soit ainsi... »

A son tour, le très zélé Révérend Père Hilaire écrivait : Cher M. le Curé, ce petit mot de ma part ne vous étonnera pas, vous deviez même l'attendre puisque j'ai accepté d'assurer en votre absence le service religieux de Barbentane.

La période des prédications étant terminée, je puis me mettre à la disposition des Barbentanais pour vous remplacer bien qu'imparfaitement.

Mon rôle consistera à me rendre à Barbentane tous les samedis à

2 heures pour entendre les confessions et remplir l'office curial le lendemain dimanche.

Dans la semaine, dans un cas de nécessité, ou d'utilité, on me lancera une dépêche et je serai là par le premier train...

Mon acceptation de desservir Barbentane pour vous enlever tout souci vous prouvera que je ne suis pas indifférent à votre situation digne de toute compassion. Ici, on pense à vous et on prie pour vous. Pour le moment, chassez toute inquiétude et pensez uniquement à vous bien soigner. Nous avons eu de vos nouvelles et nul ici ne se froisse de ce que vous n'écrivez pas. On comprend votre cas, etc. »

Tout Barbentane sait avec quel soin, quel zèle apostolique et quel tact, le Révérend Père Hilaire, de concert avec le vénéré M. Lunain, s'est acquitté de sa tâche, assumant même la lourde charge de faire, avec les membres du Comité, la tournée du Culte et des Ecoles libres.

Entre temps, M. le Curé recevait les plus consolantes visites, entr'autres celle de M. le Vicaire Général Courbier, au nom de Monseigneur -- et sur sa haute recommandation, les visites de Messieurs les honorables Docteur Latild'Aix, Président de l'Action Religieuse, et Charpin, qui eurent la bonté de s'informer eux-mêmes, auprès de Maître Escat, de la marche de l'opération.

Elle avait eu lieu le vendredi 22 juin...

Les paroissiens, des confrères, des amis priaient; la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus était invoquée avec ferveur même par les infirmières qui faisaient une neuvaine en union avec le malade, qui retrouvait à la clinique Bouchard les mêmes dévouements de la part de tous. La confiance ne fut pas trompée. Un mois après son entrée, le 22 juillet, M. le curé était sur pied, complètement rétabli.

Sa reconnaissance est grande d'abord envers Dieu -- et, après Dieu, envers son éminent chirurgien.

En témoignage, il offrit au Maître une belle édition de Mireille, le sublime poème de Mistral, avec les petits vers suivants en hommage.

Quelques mots y sont soulignés.

Ce sont des allusions. L'excellent Docteur appelait souvent en souriant, M. le Curé, *l'homme perdu* -- et un opéré l'avait proclamé, sur la table d'opération, *le roi de la prostate*, titre qui l'amuse beaucoup.



Hommage au Maître

Je vous dois de vivre...
Agréez ce livre,
O Docteur Escat.
L'auteur fit renaître
Notre langue en maître...
Votre art délicat,
Bien mieux, ressuscite,
Prodigieux mérite !
Le mortel *perdu*.
Roi de la prostate,
Votre gloire éclate
Comme une vertu...
Chirurgien... poète...
L'un est à la fête,
L'autre à la douleur ;
Lui n'a que ses charmes,
vous séchez nos larmes...
C'est vous le meilleur.
De fleurs, lui couronne
Sa tête; il nous donne
Ses chants... La santé,
Ce trésor suprême,
Nous vient de vous-même...
Quelle royauté !
Vos soins, la science
Et l'expérience
Qui sont, maître, en vous
Brisent les obstacles,
Font de vrais miracles
Accomplis sur nous.
Faible est mon hommage,
Mais que cet ouvrage,
Mon humble *merci*,
Toujours vous rappelle
Un cœur très fidèle
Et soyez béni !

22 juillet 1917.
A. G.



Et maintenant, puisqu'il est question d'hommage et de reconnaissance, qu'il soit permis à celui qui écrit ces lignes de remercier du fond du cœur bienfaiteurs, parents et amis.

Beaucoup l'ont consolé et soutenu dans cette épreuve, les paroissiens et en particulier ceux d'entr'eux qui l'ont visité. — Parmi ces visites toujours très agréables, celles surtout de M. Joseph Ardigier, premier Adjoint, et du cher et fidèle Jean-Marie Bertaud — Un grand nombre d'autres écrivirent. La gratitude va aussi très sincèrement à la Direction et au personnel de la clinique Bouchard; à une bonne parente qui a partagé de près les souffrances morales et physiques du pauvre opéré récidiviste et dont un des frères a mis généreusement, cet hiver, et cette fois encore, ses appartements de Marseille à la disposition du convalescent; aux bons amis Marseillais et à la colonie Barbentanaise de Marseille toujours admirable dans sa sympathique fidélité; à plusieurs confrères d'Aix et du Diocèse qui soit en personne, soit par écrit ont apporté le tribut de leur réconfortante amitié: Outre M. le Vicaire Général Courbier, M. le chanoine de Chénerilles, MM. les Curés-Doyens de Chateaurenard et de Saint-Rémy, M. l'abbé Baux, M. l'abbé Anfonso, vicaire de Saint-Adrien et d'autres encore. N'oublions pas dans un autre ordre, Mme la marquise d'Andigné; M. le marquis et Mme de Puget-Barbantane; Mme de Gasquet et sa nombreuse et charmante famille, auprès de laquelle M. le Curé reçut, pendant les jours de sa convalescence, à la campagne, la plus touchante et généreuse hospitalité.

À tous le plus fidèle souvenir et surtout la plus affectueuse reconnaissance, se traduisant par la prière ardente qui monte du cœur de l'obligé jusqu'au Cœur de Dieu, Celui qui dispense ses grâces aux âmes charitables et compatissantes, Celui qui récompense au centuple le verre d'eau fraîche tendu aux lèvres brûlantes, bien plus encore la suavité et la consolation offertes à l'homme qui souffre dans son esprit et dans sa chair!

La tournée du Culte et des Ecoles libres

A la demande de M. le Curé, M. Joseph Ardigier n'hésita pas à prendre l'initiative de l'organisation de cette souscription paroissiale si importante.

Le R. P. Hilaire accepta volontiers, en faveur de sa paroisse natale, de se mettre en tête du mouvement.

Ailleurs, il aurait répondu *non* car la tournée est une charge accablante et des plus délicates, mais il ne veut rien refuser à Barbentane.

Tour à tour, MM. Joseph Ardigier, Lambert, ex-premier adjoint, Honoré Defustel, Antonin Bruyère, Joseph Bonnet et Jean-Marie Bertaud l'accompagnèrent.

Les nombreux quartiers de la campagne, ainsi que le village, furent visités du 17 au 28 juillet, et tout se passa le mieux du monde. Quelques familles même qui n'étaient pas habituées à la visite furent abordées et répondirent sans résistance à l'appel qui leur était fait. Le résultat dépassa toutes les espérances. Nous ne saurions trop remercier et féliciter le R. P. Hilaire et notre vaillant Comité. Dieu sûrement bénit quêteurs et donateurs dans leur générosité et leurs sacrifices. Grâce à eux la paroisse et nos trois Ecoles catholiques vivent et vivront.

L'ASSOMPTION

Comme toujours, cette belle solennité nous valut une splendide Communion générale.

La messe de communion fut célébrée par M. l'abbé Arnaud d'Agnel, aumônier du Lycée de Marseille, savant et écrivain, ami de la famille de Gasquet qui était venue en sa compagnie assister à notre fête du 15 août. M. Arnaud d'Agnel fut l'orateur de la journée et le soir, à l'issue de la procession, nous fûmes tous ravis et profondément touchés de l'entendre dans une brillante improvisation développer du haut de la chaire les raisons que la France avait d'espérer en l'amour de la Sainte Vierge.

Pendant la première messe, pendant la procession traditionnelle et au Salut solennel qui clôtura la cérémonie du soir, les choristes vraiment se surpassèrent dans leurs chants, sous la direction du R. P. Hilaire. Consolante, magnifique et salutairement pieuse fut cette sainte journée de l'Assomption de Marie.

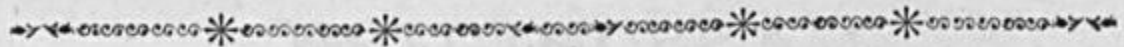
SAINT-ROCH

Le dimanche après l'Assomption, nous célébrions, selon l'usage, la solennité de Saint Roch. A 6 h. 1/2, messe de communion générale d'hommes. Malgré la guerre qui nous vaut tant de regrettables

absences, 150 hommes environ s'approchèrent de la Table sainte. Le R. P. Hilaire officiait et nous adressa à l'Évangile d'ardentes paroles que visiblement l'auditoire recueillait avec le plus pieux intérêt.

Il y eut aussi, à la seconde messe, dite par M. le Curé, une belle communion de femmes.

Le soir, la procession en l'honneur du Saint, fut favorisée à l'issue des Vêpres, par un temps splendide — et le Salut solennel ne fut pas moins harmonieux que celui du 15 août, grâce aux chants préparés avec un goût parfait et un soin tout particulier, par le R. Père dont la présence nous procure les plus précieux avantages. Que Saint Roch daigne étendre sur tous nos soldats sa miraculeuse protection.



Solennité de Ste Philomène et de Ste Marguerite

A cause de l'absence de M. le Curé, ces deux fêtes célébrées l'une le 26 août et l'autre le 2 septembre, ont été en retard. Nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro. Qu'il nous suffise aujourd'hui de publier les noms des nouvelles prieures des Mères chrétiennes et de notre Congrégation de Sainte Philomène.

Nouvelles prieures de Sainte Marguerite. — Mmes Sidonie Ayme, épouse Vayen. — Mélanie Teissier, épouse Fontaine. — Marie Girard, épouse Girard. — Eugénie Ollier, épouse Gaffet.

Nouvelles prieures de sainte Philomène. — Mlles Lucie Ménard. — Thérèse Lautier. — Germaine Cuo. — Madeleine Bonnet. — Blanche Issartel. — Joséphine Nadal. — Virginie Vigne. — Séraphie Fontaine. — Juliette Sérignan. — Paule Joubert.

Une lettre de M. l'abbé Mascle

Aux armées, le 30 juin 1917

Monsieur le Curé et cher ami,

Vous aurez reçu ma lettre du 3 juin par laquelle je vous remerciais de l'envoi toujours régulier de votre si intéressant « Echo de Barbentane ».

La vôtre, du 30 mai, m'est arrivée le 20 juin. Elle est si aimable que je ne puis longtemps la laisser sans réponse.

Vous faites une boutade délicate quand vous me dites que ma place n'était pas dans la « *Lourde* ». Je n'ai ni les ailes de l'éloquence ni celles de la poésie auxquelles vous faites allusion. Les aurais-je, qu'attachées à une « masse de bronze », comme vous le déclarez, elles ne seraient pas rivées au sol contrairement à ce que le vulgaire pense, mais s'envoleraient dans l'espace avec nos obus.

Pensez donc. A la charge la plus forte, c'est-à-dire, zéro, soit, environ 1 k. 200 de mélinite, nos obus de 43 kilos placés dans une pièce à l'angle de 62 degrés s'élèvent à la hauteur de *cinq mille* mètres.

Quel orateur, même le meilleur de ceux qui sont passés à Barbentane et la plupart sont excellents, car vous avez le don de les choisir, quel orateur, dis-je, a jamais porté l'éloquence à pareille hauteur?

Ils n'y arrivent même pas quand ils s'élèvent jusqu'aux nues.

Ne parlons pas du bronze des canons, c'est une trop vieille figure de rhétorique.

Les canons en bronze n'existent plus que dans les musées et peut-être encore dans quelques forteresses démodées.

Les nôtres, des obusiers de 155 court, sont en acier, bien que déjà d'un modèle ancien.

Or, vous croyez cet acier insensible?

Détrompez-vous! Comme le héros antique qui avait plus d'élan chaque fois qu'il prenait mieux pied à terre, notre lourd qui avec son affût et sa plateforme atteint près de 7000 kil. s'agrippe solidement au sol. Mais que le maréchal des logis, comme la voix du destin laisse tomber le mot fatidique « *Feu!* » que le coup parte! La terre tremble, le canon frémit, l'acier chante et la montagne répercute au loin d'écho en écho sa grande voix. Les arbres penchent la tête sous un souffle invisible. Dans le ciel, un sifflement rythmé court en ondes successives.

Là-bas, dans leurs tranchées, comme dans des repaires, les Boches et les Bulgares s'inquiètent; ici, l'âme de nos hommes autour de leur pièce comme une couronne triomphale, tressaille et s'épanouit.

A l'horizon, au point de chute, une gerbe de fumée s'élève en auréole. L'œuvre de destruction est faite, le canon a parlé.

Non, non, le canon n'est pas une matière inerte.

Et puis voyez comme lui aussi aime les hauteurs, celles que vous appelleriez de l'éloquence et de la poésie.

C'est le *lourd*, je le veux bien.

Il ne grimpe pas là où vont le 75 de campagne, le 65 de montagne, le 37 et le crapouillot de tranchées.

Mais tout de même il est venu ici jusqu'à 1050 mètres d'altitude dans les monts de la Dervichka. Sa voix n'est qu'une voix dans le concert des oiseaux et celui du torrent. Il vit au milieu des fleurs que le contact de la main des hommes n'a point souillées. Il est à l'ombre des forêts. L'hiver, il s'habille de blanc à la neige; l'été, comme un chevalier, il étincelle au soleil, tandis que dans la plaine, Monastir se recueille pour l'écouter ou simplement se tranquilliser de le savoir tout près d'elle.

Non, non, ne dites point du mal du « lourd ». Félicitez-moi plutôt d'avoir voulu le rencontrer. Priez aussi pour que demain, si je redeviens le prédicateur de vos chaires et l'hôte heureux de vos doux presbytères, je garde, dans la victoire, une âme d'artilleur. Je vous embrasse,

Jh MASCLE, prêtre,
106^e régim. d'artillerie lourde.

COURRIER MILITAIRE

Joseph Moucadeau : « ... Je suis, en ce moment, à un camp d'instruction. Je vais, sous peu, retourner au front. J'ai été blessé pour la 4^e fois, le 13 mars dernier, petite plaie rapidement guérie. Cette blessure m'a permis de faire mes Pâques à Salonique et de me reposer quelque temps... Je termine en vous demandant vos bonnes prières... »

Fernand Barral : « ... Nous avons quitté la Serbie, depuis hier, je ne sais où nous allons... nous marchons beaucoup, et c'est bien fatigant... enfin espérons que toutes ces peines ne seront pas inutiles... »

Louis Bourges : « ... Je suis toujours dans mon petit travail d'infirmier... je n'ai pas trop de malades... Je suis cantonné tout près de Ginoux, nous nous voyons presque tous les soirs, et vous pouvez penser de quoi l'on parle... »

Louis Ayme : « ... Nous nous trouvons dans la région la plus riche que nous ayons vue jusqu'à ce jour; malgré cela nous ne trouvons rien à acheter, car, le premier jour, tous les magasins ont été vidés; et, maintenant, de nouveau sur le riz et singe quand ce n'est pas singe et riz... Hier au soir j'ai eu la visite de Guillaume Chancel, en bonne santé... Je prie Dieu, tous les jours, afin de

vous retrouver à notre retour, complètement remis, et de pouvoir fêter notre délivrance et chanter l'*Alleluia* de la Victoire... »

Abbé Masclé : « ... J'ai reçu hier au soir, votre « Bulletin paroissial ». C'est avec un plaisir toujours nouveau, que je le lis. Chacune de ses pages me replace dans cette chère paroisse de Barbentane dont je garde un si bon souvenir... La part que vous faites à l'héroïsme de vos combattants, me rend plus sympathiques encore, ces frères d'armes pour lesquels je me fais un devoir de prier, à mes messes, dans les cagnas ou sur l'affût des canons... Nous défendons toujours Monastir; hier nous avons été bombardés d'abondance; cependant le calme revient... »

Raoul St-Michel : « ... De nouveau en route depuis le 22 mai... nous avons eu de bien rudes étapes à faire, surtout la nuit... Nous sommes souvent obligés de nous serrer la ceinture; nous commençons, il est vrai à y être habitués... »

J.-Marie-Auzépy : « ... Je vous avoue, n'avoir jamais eu tant de confiance que maintenant; c'est quand tout semble perdu que Dieu sauve tout... La Marne a été un miracle; il en fera un autre... »

Adjudant Brémond : « ... Dans la nuit du 14 au 15 juin le Très-Saint Sacrement a été exposé sur un petit autel dans la villa. Le service de veille avait été organisé par notre aumônier divisionnaire, qui lui-même a passé toute la nuit. Le vendredi à la messe de 7 heures plus de 200 soldats se sont approchés de la Sainte Table. Il y avait eu, auparavant, deux autres messes et je suis sûr qu'il y avait eu beaucoup de communions... Il faudrait que cette fête devienne nationale... Je pense souvent à vous dans mes prières... Le calme règne toujours ici... »

Henri Rouqueirol : « ... Après un mois passé en Alsace, secteur calme, me voilà depuis trois jours dans l'Aisne, devant Craonne, à la veille de monter en ligne dans cette fournaise... Je conserve mon courage, avec le ferme espoir que Dieu nous protégera... »

Sébastien Fauqué : « ... Voici bientôt deux mois que j'ai été blessé... par des grenades que je venais de transporter et dont deux éclatèrent à 50 centimètres de mes pieds... Dieu merci, si j'e n'ai pas été tué... sur quatorze blessures pas une n'a été grave... J'ai été opéré deux fois... J'ai eu la visite de mes parents, ce qui m'a bien fait plaisir... »

François Véray : « ... Je suis en convalescence dans un dépôt d'éclopés, où tout le monde fournit un petit travail... moi, je garde les chèvres... ça me rappelle un peu ma vie civile et ce n'est pas pénible... mes pieds sont encore impuissants à porter longtemps mon poids... J'espère que vous êtes complètement rétabli, ce serait la meilleure récompense de votre vie de bonté et de prières... Je

suis allé, hier, avec mon ami Martial Rey à la fête du Sacré-Cœur... »

Caporal Jean Fontaine : « ... J'ai trouvé mon régiment engagé dans un secteur mouvementé de l'Aisne... Nous subissons actuellement les conséquences de la trahison russe... Enfin ayons toujours confiance en Dieu, qui, lui, veille sur nos destinées... Je suis, actuellement au repos, rescapé d'un véritable enfer, grâce à la protection divine... »

Caporal Louis Petit : « ... Nous préparons le terrain pour l'attaque prochaine... Nous ne travaillons que la nuit, et, il faut se tenir en garde pour que les frites ne nous tombent pas sur le poil... Il pleut, et nous prenons les douches forcées... mais on ne s'en fait pas pour ça, malgré que nous en ayons tous marre... ce que nous souhaitons tous c'est la paix et le retour, mais ça ne vient pas vite... Le bonjour aux soldats barbantais... »

Jean Bruyère : « ... Dans la rentrée en caserne on est vraiment surpris, pendant quelques jours, de cette nouvelle vie... Je suis en compagnie de Claude Fauque... nous ne sommes pas mal; nous aurions tort de nous plaindre de notre sort présent... »

Marius Escalier : « Hier, nous étions à Saint-Quentin... nous avons été marmités par les 77 boches... nous avions quinze voitures, nous sommes tous rentrés indemnes... Pour transporter du matériel nous avons travaillé jusqu'à 50 heures sans manger ni dormir... Je convoyais trois voyages par jour à Saint-Quentin et trois par nuit au monument d'Hurtebise... ça frappait, mais les boches ont toujours été repoussés... »

Louis Ayme : « ... Il y a un mois nous avons quitté la Macédoine, pour la vieille Grèce... notre mission consistait à empêcher l'armée du Péloponèse de marcher sur Athènes... Tout est terminé, et nous allons rentrer en Macédoine... Ici, les gens sont affables, mais, pauvres gens!... lorsque nous sommes arrivés, alors que le blocus sévissait encore dans toute sa rigueur, les figures étaient tirées, et on ne pouvait pas faire un pas sans que quelqu'un vienne vous demander un morceau de pain... que nous n'avions pas pour nous... J'ai retrouvé ici Jean Vernet (Rebute), il m'a prié de vous envoyer le bonjour... »

André Augustin : « ... D'après votre dernier *Echo* que je lis et relis avec plaisir, je constate que votre chère paroisse est bien éprouvée... je m'associe de tout cœur au deuil de ses familles chrétiennes et je leur dis qu'elles soient fières de leurs fils... »

Etienne-Bernard, Dodo : « ... Me voilà de nouveau au pays des dattes, mais qui ne vaut pas le plus mauvais petit patelin français... »

Abbé Revest, caporal : « ... Votre *Bulletin* m'a fidèlement suivi

jusqu'à Belfort... Laissez-moi vous dire que je suis fier et heureux à mon âge, d'avoir été jugé digne d'être envoyé dans la zone dangereuse... Je me suis révélé, au bruit du canon, une âme de héros, et les nombreux combats aériens auxquels nous assistons tous les jours, excitent en moi un violent désir de devenir, à mon tour, un homme-oiseau... Hélas ! bien prosaïques sont mes occupations : je surveille des hommes qui, armés de seaux d'eau et de balais lavent les salles qui vont recevoir les malades. Parmi ces hommes il s'en rencontre de très distingués, tel le curé-archiprêtre et chanoine de Lençon... Mais nos confrères ne sont pas gens à se plaindre, et ils remplissent leur devoir, avec une bonne volonté bien méritoire... Belfort est absolument imprenable... Espérons toujours à la victoire de la France, malgré ses fautes et ses crimes. Elle a tant souffert... »

J.-Marie Ginoux : « ... Je suis toujours en bonne santé, et je prie Dieu que vous en soyez de même et pour longtemps... On ne ravitaille plus à travers la montagne; on travaille sur la route avec le génie... Le travail n'est pas trop pénible, mais on étouffe de chaleur... »

Bonnes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* reçus de *Léopold Michel* (avec un bonjour pour tous les copains), *Paul Bonnet* (à l'hôpital de Châlons-sur-Marne), *Claude Fauque*, *Joseph Froment*, *Louis Petit* (7^e Génie), *J.-Marie Trouche*, *Marius Poitevin*, (prisonnier à Giessen; avec sa photographie), *Louis Augustin*, *Marcelin Gourret*, *Linsolaš* (à l'Isle-Adam, dans les chasseurs forestiers), *Simon Laget*, *Achille Deurrieu*.

Léopold Michel : « ... C'est avec un grand plaisir que j'ai lu votre lettre sur l'*Echo*, il n'y a pas qu'en France qu'on trouve de « faux-soldat » au Maroc lors de cette terrible colonne du mois de juin, il s'est trouvé treize déserteurs; vrais boches qui vont faire révolter les Marocains, en leur disant de profiter de notre abatement physique et moral; ce qui est inexact... La chaleur ici est effrayante; 50 degrés dans nos chambres... siroco, tempête de sable, sauterelles... Et les punaises et les puces... Ah! ce qu'il y en a... Le soir, il faut attacher son châlit, sans ça les punaises vous transporteront je ne sais où... Quant aux mouches, n'en parlons pas... Malgré ça, on ne s'en fait pas, et c'est avec patience qu'on attend la paix accompagnée d'une éclatante victoire... Un amical bonjour à tous les camarades du front... »

Raoul Saint-Michel : « ... J'ai revu Louis Ayme, arrivant d'Athènes, enchanté de son voyage... Nous avons beaucoup souffert de la chaleur : 60 degrés... Nous sommes en position dans un endroit plus sain et moins chaud... »

Jean Vernet : « Le dernier *Echo*, m'est parvenu à Corinthe; en

ce moment le régiment est à Monastir prêt à monter aux tranchées... Je ne sais si le secteur où nous allons sera mauvais, mais à la grâce de Dieu; ce n'est pas la première fois que nous allons aux tranchées; et, jusqu'à présent, Dieu m'a conservé... »

Abbé Masclé : « ... Quand nous retournerons, l'âme durcie, de cette guerre, nous voulons vous trouver toujours debout et vaillant. Nous savons que nous aurons à mener de saintes luttes. Nous irons à l'action avec une endurance physique et une énergie morale que nous n'avions peut-être pas avant notre épreuve. Mais nous aurons besoin que nos aînés, nous éclairent de leur sage expérience; notre vie de prêtre-brigand nous aura si déshabitué des manières douces et persuasives du ministère sacerdotal... Si vous avez des Barbentanais dans les 58^e, 40^e, 61^e d'infanterie et le 19^e d'artillerie, soyez assez bon de me donner leur adresse, je me ferai un plaisir et un devoir d'aller les voir... »

Louis Ayme : « ... Après dix jours passés à Athènes (les plus heureux que j'ai passés depuis la guerre), nous avons traversé toute la Grèce en chemin de fer, 52 heures de route... débarqués à Florina... Après une journée de repos, repartis par étapes jusqu'au front... Nous sommes au nord-ouest de M... La ville est à nos pieds... panorama superbe... secteur très calme... »

Etienne Bernard : « ... Nous avons quitté le Chemin des Dames depuis un mois... nous sommes au repos dans la Haute-Saône, en attendant de prendre un secteur peut-être en A... Hélas! nous avons laissé pas mal de camarades à ce triste Chemin des Dames, mais il y a la consolation qu'ils ne sont pas tombés en vain; car malgré leurs terribles attaques, les boches n'ont jamais réussi à nous faire perdre un pouce de terrain... »

J.-Marie Auzépy : « ... Hier, en passant à cheval, j'ai donné un bonjour au clocher de Fr..., canonnade sur canonnade... La nuit nous sommes bercés... et bien bercés par elle... L'aviation marche énormément, avec des tours d'adresse d'une grande témérité... sous peu j'aurai davantage à vous dire... »

Très affectueuses cartes et lettres reçues de : *Claudius Raoulx*, *Gaston Nazon*, *Joseph Froment*, *Marius Escalier*.



VIE PAROISSIALE

BAPTEMES

Juin

16. — Louis Vigne. Parrain : Louis Pitras, marraine : Marie-Thérèse Vigne.

24. — Malvina-Antonia Alberti, Parrain : Antoine Mouiren, marraine : Malvina Bon.

Juillet

12. — Louise-Françoise Daire. Parrain : François Ayme, marraine : Louise Boué.

16. — Disilvio Donada Maria. Parrain : Nicolas Disilvio, marraine : Donada Disilvio.

MARIAGES

Juin

19. — Etienne Reboul et Albertine Joubert.

Juillet

21. — Pierre Malosse et Marie Granier.

Août

4. — Dominique Rossi et Antoinette Andréa.

21. — Joseph-René Saint-Michel et Louise Linsolas.

SEPULTURES

Juin

24. — Marie Pivasset, veuve Chouvat, chemin d'Arles.

Juillet

2. — Marie Pic, veuve Taxis, 78 ans.

3. — Louis Glénat, époux de Blanche Gruzou, 66 ans, Berterigues.

22. — Marie Lambert, veuve Chaix, 70 ans, Berterigues.

Août

22. — Jean-Baptiste Lautier, veuf de Marie Meyer, 75 ans.

JE TE REVIENS, SEIGNEUR !

*Oui, je voudrais t'aimer, mais de toute mon âme,
Oui, je voudrais t'aimer, mais avec tout mon cœur.
Et cet immense amour, que ton amour réclame,
Je ne l'ai plus, Seigneur.*

*Mais je pourrais l'avoir, mon DIEU, je te le jure,
Si mon cœur de dix ans, qui t'aimait sans effort,
Si mon cœur de vingt ans, qui t'aimait sans mesure,
En moi n'était pas mort.*

*Rends-le moi, tu peux tout, ressuscite Lazare,
Puisque le tombeau même est soumis à ta loi,
Que ta voix, d'un seul mot, pour jamais me sépare
De ce qui n'est pas toi.*

*Fais tomber le linceuil, et les liens funèbres
Dont mon cœur, dans la mort, trop longtemps s'entoura ;
Pour le sortir enfin des affreuses ténèbres
Brise ce qu'il faudra.*

*Fais-moi tout oublier. Que faut-il que je fasse
Pour mériter enfin de t'aimer sans retour ?
Prends-moi tout, ô mon DIEU, mais donne-moi ta grâce,
La grâce de l'amour.*

*Oui, je voudrais t'aimer, mais de toute mon âme,
Oui, je voudrais t'aimer, mais avec tout mon cœur,
Et cet immense amour, que ton amour réclame,
Donne-le-moi Seigneur.*



ÉCHO DE BARBENTANE

Août et Septembre 1917

Sommaire

- Page 01 = Un groupe de prisonniers de guerre en Allemagne ;
- Page 02 = Notre gravure ;
- Page 02 = Triste récidive ;
- Page 05 = Hommage au Maître ;
- Page 06 = La tournée du Culte et des Écoles Libres ;
- Page 07 = L'Assomption ;
- Page 07 = Saint-Roch ;
- Page 08 = Solennité de Sainte-Philomène et de Sainte-Marguerite ;
- Page 08 = Une lettre de M. l'abbé Mascle ;
- Page 10 = Courrier militaire ;
- Page 15 = États Religieux ;
- Page 16 = Je te reviens, Seigneur.

Les ? tués cités dans cet Echo :

Les ? blessés cités dans cet Echo :

Les ? disparus cités dans cet Echo :

Les ? Prisonniers cités dans cet Echo :

Les ?? soldats cités dans cet Echo* :

Autres index :

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.

